

18
-29-

L'origine et la constitution des collections folkloriques du Musée du Pays de Luchon

PAR LOUIS SAUDINOS

Collection Inauguration

Nous sommes heureux de pouvoir publier ci-dessous le texte intégral du discours prononcé à l'inauguration des nouveaux aménagements du Musée du Pays de Luchon, le 1^{er} juillet dernier, par notre collaborateur et ami M. Louis Saudinos, à qui revient l'inestimable mérite d'avoir rassemblé des collections de folklore et d'ethnographie d'une rare richesse.

Nous sommes les filles d'une race point métissée, établies dans notre canton depuis deux mille ans. Lisez ce témoignage au creux de nos rides. Les rugosités de nos mains attestent l'ordinaire hommage que nous rendons au travail.

Chacune de nous participe à la variété des labeurs que réclame l'exploitation du domaine mi-agricole, mi-pastoral : bergère, faneuse, meunière, boulangère, filandière et souvent, chargée des besognes plus spécialement réservées à nos frères. Nous ignorons la division du travail.

Une de nos sœurs raconte que vos devanciers vécurent sous la terreur devant les fauves. Celle-ci relate avec quelle lestesse le montagnard, jouant des mains et des pieds, monte sur un frêne, l'ébranche, descend et recueille le feuillage destiné à nourrir ses agneaux. Telle autre montre comment, l'heure de la chandelle venue, le fuseau inspire l'amour de la famille et du travail.

Mesdames, écoutez la chanson du Tisserand saisonnier qui pousse la navette sous vos yeux :

« Les tisserands sont plus heureux que les évêques. Tous les samedis, ils font grande fête ».

Ainsi, nous ne connaissons pas les professions de menuisier, de sabotier, de chaumier, ni de cuillériste. Sans hantise intellectuelle, nous inventons nos outils et nos ustensiles. Et puis, nous les fabriquons au coin du feu, tant la nécessité est créatrice dans notre économie familiale.

Chez nous pas de commerce et donc point de monnaie. Alors, les jouissances matérielles y suggèrent mille initiatives étonnantes. Sait-on, qu'à cet égard, le montagnard hérite le don d'observation intéressée et le génie de l'esprit inventif ?

De nos mains sortent les organes simples, mais, nécessaires à l'art suprême : Vivre. Vu sous cet angle, le passé reste vivant. Il enseigne au présent ce qu'il faudra toujours : Famille, Travail, Fraternité.

Tout presque, nous sommes orgueilleuses de notre Testament. La ville de Bagnères-de-Luchon, nous assure-t-on, le dépose dans cette salle, afin que la postérité y découvre le précieux legs des générations antérieures. C'est ainsi, du reste, que la fidélité aux enseignements de nos ancêtres nous a valu jusqu'en 1789, l'agréable privilège de vivre en « pays de coutume ».

Pourquoi donc, direz-vous, renoncer à des mœurs pures et à des toyers édifiants ? Voici. Nous révélons un genre de vie devenu désuet par les soins louables de la Science et de la Technique. Depuis leur triomphe, nous végétons et nous gémissons dans les coins les plus obscurs de nos chaumières.

L'origine de notre aménagement, en ces lieux somptueux, remonte à feu Célestin Bouglé, directeur de l'École Normale Supérieure. Il nous mit en rapport avec M. G. H. Rivière, Conservateur du Musée National des Arts et Traditions Populaires. A ce dernier, nous devons l'idée de faire appel à l'esprit secourable de feu le docteur Guillaume Germès, maire de Luchon.

C'est homme de cœur nous reçut, en 1938 à l'établissement des haras. Un peu plus tard, notre résidence est provisoirement fixée aux combles du château Lafont, en attendant que le Conseil Municipal assigne une salle au rez-de-chaussée. Ce qui fut fait.

::

Vers 1939, la première visite reçue aux combles est celle de M. Pierre de Gorsse. Spontanément, il fait gemir les presses luchonnaises et régionales. Elles annoncent notre arrivée à Luchon et publient la valeur éducative que porte en soi chacune de nous toutes.

(Suite page 2, col. 1 et 2).

Pour le paiement de votre abonnement utilisez de préférence notre c.c.p.

TOU
niques
Une
d'a
N
bre du Con-
der
il des Musées)
re
tète Julien Sa-
rec
d'ordre public
nen
dre les collec-
mao
tiques du tor-
at d
rticulièrement
ress
Luchon.
M.
année courante,
Tra
et rend visite
M.
e-Floret, dépu-
on. Il lui expo-
Dor
ous représen-
ma
de vue local et
juil
utilités, M. le
dit
spontanément
den
me disposition
d'le
personnelle.
nat
ait
ses démarches
tour
ites auprès de
cha
sur des Musées
fonc
cepté par MM.
gati
conseil muni-
Pas
ntioif s'ensuit
du
en titre.
et p
Vol
cions très cha-
U
elestin Bouglé
lieu
es et les mem-
tueu
qu'il présida,
une
brasse, tous les
jour
ires, désignés
illus-
que M. Jean
lées
prés
ent, nous ren-
Frau
bert Mesuret
tranc
ir provoqué la
préc
blème ardu et
pu p
un logement
nifes
Le
uano
notre pb
toute
sap
aquo
jusq
ol
np
socio
cal
à
socio
For
a
mb
o
n
rioi
socio
p
est
ce
socio
La
claire
Le
socio
oz
y
10
10
lanc
socio
Mais
de
p
socio
des
de
L
ce
pays
de
L
cher
sur
les
socio
Franc
n
socio
place
des
heurt
impo
le pay
verse

suite

Les collections ethnographiques du Pays de Luchon vous parlent...

suite de la première page

En 1941, sur initiative de M. Pierre de Gorsse, nous rend visite M. Carcopino, ministre de l'Education nationale. Au cours de cette année là, M. Pierre de Gorsse, conservateur du Musée du Pays de Luchon, fait une communication radiodiffusée sur les antennes de Radio-Toulouse. Il y affirme que mes sœurs ont le pouvoir de placer Luchon au « premier rang des centres folkloriques de France. »

En 1941 aussi, se tient à Luchon le congrès de la F. P. E. M. sous les auspices de la Société Julien Sacaze.

A ce congrès, l'art de mes sœurs filandières a un rôle. M. le préfet inaugure deux salles de réserve, aux combles du Château Lafont.

Sous l'occupation allemande MM. G. H. Rivière et son collaborateur A. Varagnac nous visitent accompagnés par M. Pierre de Gorsse. — Leur mission ? — Notre déménagement des combles.

Pendant l'occupation et après la Libération, M. Salles, directeur des Musées de France, s'enquiert obstinément de notre sort. Sa correspondance est conservée dans nos archives, par sentiment de gratitude. Ce haut fonctionnaire, vers 1947, délègue M. Duchartre, Inspecteur principal des Musées de Province, avec mission précise et pressante...

L'heure pour nous n'est pas venue...

Plus récemment, M. Jean Sarthe analyse nos vertus enseignantes dans son journal « Le Petit Commingeois ». Il y plaide en notre faveur et demande qu'on nous secoure.

Notre patience innée trouvera bien ce qui sera fait de nous, pauvres exilées. Le temps est maître. Toutefois, l'heure est proche.

::

L'an 1950, M. Robert Mesuret (conservateur des Musées Saint-Raymond et Paul Dupuy à Toulouse, Inspecteur des Musées

de Province, membre du Conseil International des Musées) fait part à la Société Julien Sacaze des services d'ordre public que doivent rendre les collections ethnographiques du territoire : tout particulièrement celles du Pays de Luchon.

Au début de l'année courante, M. Robert Mesuret rend visite à M. Alfred Coste Floret, député-maire de Luchon. Il lui expose l'intérêt que nous représentons aux points de vue local et général. Ces utilités, M. le maire les conçoit spontanément et leur accorde une disposition favorable toute personnelle.

Le sens de ses démarches préliminaires, faites auprès de M. Salles, directeur des Musées de France, est accepté par MM. les membres du conseil municipal. Une convention s'ensuit qui nous installe en titre.

::

Nous en remercions très chaleureusement Célestin Bouglé, Guillaume Germès et les membres du conseil qu'il présida. M. Pierre de Gorsse, tous les hauts fonctionnaires, désignés et qualifiés, ainsi que M. Jean Sarthe.

Tout spécialement, nous rendons à M. Robert Mesuret l'hommage d'avoir provoqué la réussite d'un problème ardu et délicat : celui d'un logement aménagé pour nos vieux jours.

Insigne mérite revient à M. le maire de Luchon et aux membres du conseil municipal. Ils ont, inflexibles, senti l'urgente nécessité d'élargir un horizon historique, aux lignes peu connues des chercheurs spécialisés, des curistes et des touristes.

Ainsi, notre gratitude enthousiaste est gagnée par M. Robert Mesuret, par M. le maire Alfred Coste-Floret et par MM. les membres du conseil municipal.

A tous les donateurs, à tous les participants, l'antique Pays de Luchon dit : merci !

Louis SAUDINOS.



Directeur des
musées de France
M^e Salles

- 32 -

France permet d'espérer pour un
plus vite la mise en service q
d'un pipeline amenant directement
à Luchon le gaz naturel.

Réorganisation du Musée. — M.
Georges Salles, directeur général
des Musées de France a fait connai
tra les dispositions qu'il conviendrait
de prendre pour parfaire l'installa
tion du musée. Il s'agirait de « récu
pérer » les salles du rez-de-chaussée
qui servent actuellement de local
pour les répétitions de la Fanfare;
d'aménager les salles du second
étage pour une exposition plus con
venable des collections folkloriques
rassemblées par M. Louis Saudinos;
d'installer des vitrines à l'effet de

Salles directeur
des musées de France
visite à mes
collections

H O N O R A I R E

**Conseil
MUNICIPAL**

protéger les plans en relief; d'envisa
ger enfin la nomination d'un conser
vateur apte à mettre en valeur l'en
semble du musée.

Le conseil, unanime, décide de
« temporiser » avant de prendre les
mesures préconisées par M. Salles.
Avant de prier la Fanfare d'évacuer
les lieux, il faudra trouver pour elle
un autre lieu de réunion... et rien
ne permet de croire que cette « trou
vaille » est pour demain.

La municipalité décide d'offrir un
vin d'honneur aux congressistes de
l'Union des Bureaux de Bienfaisan
ce de France, qui visiteront Luchon
le 6 juin prochain.

Téléphone à l'Hospice de France.
— On est presque surpris d'appren-